



CHRONIQUE
Renaud Girard
rgirard@lefigaro.fr

Inquiétant déséquilibre dans le Sud-Caucase

Éclatante sur la guerre d'Ukraine, la lumière tamisée sur un autre conflit, lui aussi issu de la

désintégration de l'Union soviétique, celui entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Il dure depuis presque trente-cinq ans ; il a repris violemment en septembre 2020 ; il empêche cette magnifique région du Caucase du Sud, logée entre mers Noire et Caspienne, d'accéder à une stabilité

et à une prospérité durables.

Le rapport de force est aujourd'hui extrêmement défavorable à l'Arménie, au point qu'on peut s'inquiéter pour sa survie. Dans ce petit pays montagneux enclavé de moins de 30 000 km², trois millions d'Arméniens – descendants,

pour beaucoup, des survivants du génocide ottoman de 1915 – sont entourés par plus de 100 millions de turcophones (80 millions de Turcs en Turquie, 10 millions d'Azéris en Azerbaïdjan, 15 millions en Iran).

Historiquement, ces musulmans, qu'ils soient sunnites ou chiites, n'ont pas montré de sympathie constante – c'est un euphémisme – à l'égard du peuple arménien, issu du premier État chrétien de l'histoire.

Traditionnellement, les Arméniens étaient protégés dans cette région par les Russes, chrétiens comme eux. Mais le protecteur russe a aujourd'hui la tête ailleurs et il est affaibli. Il se débat pour éviter la déroute dans la guerre qu'il a imprudemment lancée contre l'Ukraine le 24 février 2022. Les drones Bayraktar

TB2 que la Turquie avait livrés à l'armée ukrainienne ont joué un rôle important pour repousser les blindés russes qui voulaient prendre Kiev. Ces mêmes drones sont l'arme qui donna la victoire à l'Azerbaïdjan dans la guerre qu'il lança contre les Arméniens en septembre 2020 et qui lui permit de récupérer la moitié du Haut-Karabakh (région autonome arménienne au sein de l'Azerbaïdjan du temps de l'Union soviétique) ainsi que les six districts azéris perdus dans la guerre de 1992-1994.

L'axe Ankara-Bakou n'a jamais été aussi fort dans le Caucase, et l'Arménie n'a jamais été aussi faible. Officiellement neutre dans le conflit ukrainien, hôte des négociations russo-ukrainiennes du mois de mars 2022, facilitatrice de l'exportation des céréales ukrainiennes, la Turquie est ménagée par les Américains tout en continuant à faire un maximum de business avec la Russie. Depuis trente ans, elle refuse d'ouvrir sa frontière avec l'Arménie. Le 7 janvier 2023, elle a annoncé qu'elle ne s'opposerait plus à des vols de fret entre Istanbul et Erevan. Cette décision doit-elle s'interpréter comme une opération de communication du président Erdogan ou comme un sincère geste de bonne volonté ? C'est trop tôt pour le dire mais il n'est pas interdit d'avoir des doutes.

L'Azerbaïdjan n'a jamais été aussi puissant depuis qu'il a pris son indépendance sur les décombres de l'URSS en 1991. Non seulement il a pris sa revanche sur la guerre de 1992-1994 gagnée par l'Arménie, mais il est couronné par l'Union européenne et par Israël. Les Européens ont trouvé dans le gaz azerbaïdjanais une source de remplacement au gaz russe ; l'Allemande Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, s'est rendue à

Bakou, où elle a qualifié l'Azerbaïdjan de « pays fiable ». Les Israéliens qui, comme la Turquie, ont vendu des armes à l'Azerbaïdjan, disposent sur son territoire de bases d'observation de leur ennemi juré qu'est l'Iran.

Ancien élève du MGIMO de Moscou, le président Aliyev d'Azerbaïdjan sait, de surcroît, parler très habilement aux Russes. « Si vous ne voulez pas que je me jette davantage dans les bras de la Turquie, arrêtez donc de soutenir Erevan ! », leur dit-il en substance.

En passe d'être submergés militairement par les Azerbaïdjanais au début du mois de novembre 2020, après avoir perdu la ville de Chouchi (Choucha en azéri), point haut du Karabakh, les Arméniens ont appelé la Russie à l'aide. Le 9 novembre, elle a réussi à imposer un accord de paix entre les belligérants : les Arméniens ont rendu les districts saisis en 1992-1994, pour obtenir un corridor, géré par des Casques bleus russes, les reliant à leurs frères de Stepanakert, chef-lieu du Karabakh. Ce corridor, dit de Latchine, est bloqué par l'Azerbaïdjan depuis trente jours. La Russie est trop faible pour le débloquent. Ce blocus s'ajoute à une attaque azérie contre les frontières de l'Arménie proprement dite, qui eut lieu en septembre 2022 et qui fit 200 victimes arméniennes.

Aliyev et Erdogan, qui sont les plus forts aujourd'hui, auraient tort de poursuivre leur stratégie du salami visant l'effacement progressif de l'Arménie des cartes du Caucase. Ils feraient mieux de suivre l'exemple historique de Saladin, être magnanimes après leur victoire, enterrer toute idée de guerre civilisationnelle, et offrir aux Arméniens paix et désenclavement. En géopolitique, c'est toujours quand on est fort qu'il faut faire des concessions.

L'Arménie incomprise et abandonnée

OPINION

La transmission de la mémoire du génocide de 1915-1916 participe de l'identité arménienne et elle prend une place aussi importante que celles de la culture, de la religion ou de la langue. Impossible d'échapper à environ 1,3 million de morts: œuvrer pour la mémoire est le combat d'une vie et donne un sens à ses actions.

Rappelons-nous que le terme «génocide» n'était même pas connu lors de l'extermination des Arméniens, puisque le juriste Raphaël Lemkin a inventé ce mot vers 1944, notamment en étudiant les cas de persécutions cycliques de l'Arménie (1894, 1909, 1915). Il a aussi activement promu la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide après la Deuxième Guerre mondiale.

Dans une citation discutée par les historiens, Hitler aurait même évoqué le génocide arménien pour justifier l'extermination des juifs. S'adressant à une audience en 1939, il aurait dit: «Ce n'est qu'ainsi que nous obtiendrons l'espace vital (*Lebensraum*) dont nous avons besoin.» Qui, après tout, parle aujourd'hui de la néantisation des Arméniens?

Chaque génocide a ses similitudes et ses spécificités. La déshumanisation des victimes revient à chaque fois. Le fait que de nombreux Arméniens aient dû cacher leur identité pour survivre est aussi un facteur constant pour tous les survivants. Un autre dénominateur commun est la nécessité de rétablir vérité et justice, qui est une condition sine qua non pour avancer à l'avenir dans la sérénité.

En parallèle à la tâche (déjà colossale) de rétablir vérité, justice et réparations, il y a les luttes quotidiennes pour résister aux discours révisionnistes, voire négationnistes, qui s'immiscent dans le discours public, ici ou d'ailleurs. Il faut clarifier à chaque opportunité les faits historiques.

Joël Kotek, historien et spécialiste des génocides, évoque deux axes majeurs du négationnisme officiel de l'Etat turc, qui joue un rôle important dans le récit national du génocide arménien. Il



JOELLE FISS

DÉPUTÉ PLR AU GRAND CONSEIL ET ANALYSTE
DROITS DE L'HOMME

ressemble beaucoup à la distorsion de la Shoah: d'une part, il y a *laminimisation du crime* et d'autre part, la *criminalisation des victimes*. Les deux axes agissent simultanément pour alléger le fardeau de la culpabilité.

D'abord, les crimes commis sont minimisés. Cela ne signifie pas que les pertes de vies arméniennes, entre 1915 et 1916, ne soient pas reconnues. Mais la moitié de l'histoire est racontée. On n'évoque pas la nature intentionnelle des massacres aux plus hautes instances du pouvoir. On parle d'une «guerre» où des populations auraient été «déplacées». En gros, tout le monde a souffert lors de cette période inflammatoire de la Première Guerre. Y compris les Arméniens — mais «pas seulement».

Ce récit néglige l'élimination délibérée de la population. On n'évoque pas les phases consécutives qui avaient été intentionnellement mises en place par les autorités: les élites d'origine arménienne ont d'abord été visées, puis les hommes en âge d'être des combattants ont été éliminés car considérés comme «traîtres» à la nation. Enfin, la totalité de la population a été expulsée sur les routes, où hommes, femmes et enfants ont rencontré maladies et famines jusqu'à la mort. Les survivants de ces marches ont été ensuite déportés dans des camps. On est loin d'une population simplement «déplacée» par la guerre.

Deuxièmement, il y a l'utilisation politique de l'Histoire. L'actualité politique s'y immisce et on cherche à lui donner du sens. On jette un discrédit

moral sur le présent, pour atténuer les erreurs du passé. Dans le cadre du conflit complexe du Haut-Karabakh, manipulé par des alliances de puissances calculatrices, il s'agit de simplifier à outrance la question. Les Arméniens sont transformés en bourreaux et ils commettent des crimes contre les Azéris. Cela ressemble aux juifs qui sont aussi devenus des bourreaux et qui commettent des crimes nazis contre les Palestiniens aujourd'hui au Proche-Orient. En fin de compte, l'on fait circuler l'idée que «tout le monde fait des erreurs» et que les misères s'égalisent (et se neutralisent). C'est la politisation de la mémoire.

Contrairement à l'Allemagne, qui a effectué un travail singulier exceptionnel sur sa mémoire nationale, le récit national turc d'aujourd'hui recule devant ce type d'introspection. La Turquie aurait tout à gagner à plonger et à travailler sur ce passé, la rendant plus forte. Cela lui permettrait de se connecter avec la tradition d'ouverture et de tolérance de la culture ottomane, et de participer à des débats sur son histoire fascinante.

Aujourd'hui, la solitude des Arméniens est criante, alors que les médias sont curieusement discrets. Le contexte international y est pour beaucoup puisque les Russes garantissent généralement la sécurité de l'Arménie et ils sont mobilisés par la guerre en Ukraine. Face à la crise énergétique mondiale, les Azéris jouent un rôle incontournable pour l'approvisionnement du gaz. Rien donc ne pousse les acteurs de la communauté internationale à se préoccuper du conflit actuel dans le Haut-Karabakh. D'ailleurs, c'est probablement la raison même de son re-déclenchement en 2022.

Or, n'oublions pas que cette Arménie fragile joue un rôle important pour fédérer la diaspora arménienne et pour promouvoir la mémoire. Même en ces temps obscurs, sur fond d'une actualité complexe et parfois peu lisible, elle ne doit pas oublier sa vocation d'éclairer l'Histoire, comme une lueur fragile. ■

Route de Latchine: le plus court chemin entre la propagande et la réalité

L'accès au corridor de Latchine bloqué par l'Azerbaïdjan depuis décembre

[Sophie Flamand](#)

-

4 janvier 2023



Un véhicule avec un drapeau russe, à la frontière entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, corridor de Latchine, 26 décembre 2022 © Alexander Patrin/TASS/Sipa USA/SIPA

Le 23 décembre, Emmanuel Macron, ému ou effrayé par la situation des Arméniens au Haut-Karabakh, avait appelé Ilham Aliyev, le président azéri, à « *permettre la libre circulation le long du corridor de Latchine* ». Quelques jours plus tard, le Dr Esmira Jafarova publiait dans *Causeur* [un article étonnant](#), vantant la situation des plus enviables des Arméniens du Haut-Karabakh, protégés de la folie des hommes par la mansuétude du pouvoir azéri et sa grande bienveillance à leur égard. Et niant, bien évidemment, le blocage de toute marchandise (vivres, équipement, médicaments) à destination des Arméniens de la région. Le gaz avait même été coupé, ce qui est toujours sympa à l'entame de l'hiver.

Le Dr Esmira Jafarova ne faisait d'ailleurs en cela que son job puisque, depuis le 1er novembre 2019, elle a été nommée membre du conseil d'administration du Centre d'analyse des relations internationales (AIR Center) par ordre du président de la République d'Azerbaïdjan, Ilham Aliyev. Mais en opposition au discours d'Aliyev, porté scrupuleusement par le Dr Esmira Jafarova, il y a la réalité, qui tente vaille-queue de se faire jour.

L'Azerbaïdjan, notre nouvel ami et allié par la volonté d'Ursula von Der Leyen, c'est une dictature féroce, ainsi qu'Elise Lucet l'avait dénoncé dans « [Cash Investigation](#) » et surtout comme le montre le [classement international](#) de Reporters sans frontières.

Certes, le pouvoir azéri arrose copieusement des politiques et des journalistes, en Europe et ailleurs, pour s'acheter une respectabilité grâce à sa « lessiveuse », le fameux scandale de Laudromat, dénoncé par *Le Monde* et dix autres rédactions européennes, dont l'Organized Crime and Corruption Reporting Project (OCCRP) [1]. Mais les lessiveuses ne sont pas toute puissantes et peinent à masquer complètement les faits, qui sont d'ailleurs d'une rare limpidité.

Le Haut-Karabakh, c'est un territoire peuplé d'Arméniens depuis le XVIIIe siècle avant JC, où l'Azerbaïdjan mène une politique nationale de haine et de conquête, régulièrement pointée du doigt par des organisations internationales, dont le Conseil de l'Europe [2]. Mais il y a pire ; depuis la guerre de 2020, l'Azerbaïdjan a pris 75% du territoire du Haut-Karabakh, et l'a vidé de sa population arménienne. Aujourd'hui, le Haut-Karabakh se limite à un petit territoire autour de la capitale, Stepanakert, complètement enclavé en Azerbaïdjan. Mais c'est visiblement encore trop pour certains !

Il faut préciser cependant que selon le droit international le Haut-Karabakh fait partie de l'Azerbaïdjan et que les agréments de l'Arménie basés sur le droit à l'autodétermination n'ont pas été retenus par les instances internationales. Ainsi même l'Arménie n'a pas reconnu officiellement la République autoproclamée de Haut-Karabakh (Artsakh). Si le district de Latchine (et ses villages) fait partie de Azerbaïdjan de jure et de facto, ce n'est que depuis fin août dernier et suite à l'accord tripartite signés par les présidents arménien, azéri et russe, en novembre 2020, pour mettre fin à la deuxième guerre de Karabakh.

Si on en parle aujourd'hui c'est qu'avec le blocage de la seule route qui relie le Haut-Karabakh à l'Arménie, ce n'est pas que le Haut-Karabakh qui est menacé, mais l'Arménie toute entière.

Le président azéri a déclaré à plusieurs reprises et encore tout récemment que plusieurs régions d'Arménie sont des territoires azéris qu'il entend bien annexer [3], y compris la capitale Erevan [4]. L'Azerbaïdjan ne fait d'ailleurs pas mystère de son allégeance à la Turquie, qui elle-même ne cache plus son désir de recréer un empire ottoman. Rappelons que la Turquie et son vassal l'Azerbaïdjan sont des Etats négationnistes, aux yeux desquels le génocide de 1915 fut une randonnée un peu sportive. Les autorités turques vont jusqu'à glorifier régulièrement les auteurs de celui-ci quand ils n'appellent pas à finir le travail ! Lors de la célébration de sa victoire, à Bakou, le 10 décembre dernier, Recep Tayyip Erdogan, n'invoquait-il pas, des étoiles (ou des croissants ?) dans les yeux, Enver Pacha, c'est-à-dire l'un des principaux architectes du génocide de 1915, ainsi que l'armée islamique du Caucase, qui a poursuivi dans la région l'épuration accomplie en Turquie ?

Certes, des réunions du conseil de sécurité de l'ONU ont régulièrement lieu sur le sujet et la Cour internationale de justice a été saisie de la question. Elle a même ordonné [des mesures provisoires contre l'Azerbaïdjan](#). Sans compter que les associations de spécialistes des génocides [tirent régulièrement la sonnette d'alarme](#). Mais l'UE se tait et regarde complaisamment ailleurs, oubliant son passé, pas si lointain. Les Européens pourront-ils, une fois encore, pleurnicher qu'« ils ne savaient pas » ?

[1] https://en.wikipedia.org/wiki/Azerbaijani_laundromat

[2] <https://rm.coe.int/quatrieme-rapport-sur-l-azerbaïdjan/16808b5582>

[3] <https://eurasianet.org/azerbaijan-president-calls-for-return-to-historic-lands-in-armenia>

[4] <https://oc-media.org/aliyev-says-yerevan-historically-azerbaijani/>

Les Arméniens du Haut-Karabakh sous blocus économique depuis vingt-huit jours

Sous blocus azerbaïdjanais depuis le 12 décembre, le Haut-Karabakh souffre de pénuries. La presse locale dénonce la passivité des Casques bleus russes et accuse l'Occident de tirer profit de cette évolution dramatique pour les Arméniens.

“Aucun blocus, aucune pression ne pourra briser l'esprit, la volonté et la détermination du peuple de l'Artsakh [nom arménien du Haut-Karabakh] à vivre sur sa terre natale. Ceux qui ont voulu conquérir notre patrie sont venus et sont repartis, et nous, nous avons continué à vivre sur notre terre sainte pendant des milliers d'années. Les temps difficiles passent, nos valeurs, notre héritage et notre foi demeurent”, a déclaré le 6 janvier, jour du Noël arménien, le Premier ministre du Haut-Karabakh, Rouben Vardanian, relayé par le site arménien Panorama

Depuis le 12 décembre, les 120 000 Arméniens habitant la république autoproclamée au sein de l'Azerbaïdjan vivent coupés du reste du monde, car le couloir de Latchine – seule route reliant le Haut-Karabakh à l'Arménie – est bloqué par des représentants azerbaïdjanais, sous le prétexte de violation des normes environnementales dans les mines d'or exploitées par les Arméniens du Karabakh.

Carte de Haut-Karabakh.

Courrier international

Le site Russia Armenia Info rapporte que les services secrets azerbaïdjanais tentent de collecter “via des réseaux sociaux et d'autres moyens” des informations “sur la quantité de nourriture, les pénuries et le manque de produits de première nécessité, ainsi que des informations sur l'aide humanitaire qui serait fournie à la république de l'Artsakh”. Les autorités karabakhies appellent la population à “s'abstenir de toute discussion publique et de toute communication d'informations sur les questions liées à la sécurité intérieure et extérieure de la république de l'Artsakh”.

Le ministre des Affaires étrangères par intérim du Haut-Karabakh, David Babayan, ne mâche pas ses mots. “Ce n'est rien moins qu'un défi lancé au monde civilisé. Parce qu'une nation entière meurt de faim. Dans les autres pays, les gens dansent, les enfants attendent des cadeaux du Père Noël. Mais nos enfants n'ont pas de pain, ils ont faim”, relaie le site arménien Panarmenian citant son post sur Facebook.

Sur son site officiel, le ministère des Affaires étrangères de l'Arménie confirme que “la crise humanitaire au Haut-Karabakh empire de jour en jour”, que “la pénurie de produits de première nécessité, de nourriture et de médicaments est de plus en plus importante” et que “la malnutrition” commence à

s'installer.

Qui lèvera le blocus du Haut-Karabakh ?

À en croire le journal d'Erevan Golos Armenii le coupable de cette évolution dramatique est le Premier ministre de l'Arménie, Nikol Pachinian (arrivé au pouvoir en 2018), et sa politique, jugée proturque et antirusse. "Un homme mène une nation entière au massacre. Il a déjà cédé à l'ennemi la république de l'Artsakh et une partie de la république d'Arménie [à la suite de la défaite des Arméniens dans la deuxième guerre du Karabakh en 2020 face à l'alliance turco-azerbaïdjanaise]", écrit le journal sous le titre

"Alors que débute la cinquième année de haute trahison, qui va lever le blocus de l'Artsakh ?"

Pachinian a demandé à la communauté internationale d' "envoyer une mission d'enquête dans le Haut-Karabakh et dans le corridor de Latchine pour recueillir des informations sur le blocus mis en place par l'Azerbaïdjan", rappelle le quotidien russe Komsomolskaïa Pravda Et n'a pas hésité à réitérer son mécontentement vis-à-vis de la passivité de Moscou : "L'Arménie attend de la communauté internationale, y compris de la Russie, dont les troupes de maintien de la paix sont stationnées dans le Haut-Karabakh [depuis novembre 2020], des mesures plus substantielles pour l'ouverture du corridor de Latchine", qui "re-lève de la zone de responsabilité des Casques bleus russes".

Dans un article sur le rôle de Washington dans ce conflit ethno-territorial, le journal arménien Hraparak déplore de son côté qu'il soit « dans l'intérêt des États-Unis et de leurs partenaires de maintenir en Arménie le régime de Nikol Pachinian, régime incapable de changer quoi que ce soit. »

Dans un autre article Golos Armenii constate amèrement que "les autorités de l'Arménie font tout pour que la route de la vie pour l'Artsakh ne s'ouvre pas." Le journal accuse : "Bakou est passé à des actions concrètes visant à expulser les Arméniens de leur terre natale pour récupérer la totalité du territoire de l'Artsakh sans sa population autochtone. Cela convient à l'Occident, car l'exode des Arméniens signifie le retrait des Russes de la région."



https://focus.courrierinternational.com/2023/01/09/0/0/4724/3151/1200/630/60/0/0ef4225_1673265337776-080-hl-fgarenzi-1836456.jpg

Lors d'un rassemblement pour dénoncer la politique du président de la république d'Azerbaïdjan, Aliev, et pour soutenir l'Arménie, le 15 septembre 2022,

à Paris, en France. Photo FIORA GARENZI/Hans Lucas via AFP



https://focus.courrierinternational.com/2023/01/09/0/0/4724/3151/640/0/60/0/0ef4225_1673265337776-080-hl-fgarenzi-1836456.jpg

Lors d'un rassemblement pour dénoncer la politique du président de la république d'Azerbaïdjan, Aliev, et pour soutenir l'Arménie, le 15 septembre 2022, à Paris, en France. Photo FIORA GARENZI/Hans Lucas via AFP

Haut-Karabakh : les conditions du cessez-le-feu du 10 novembre 2020



----- Ligne de cessez-le-feu de 1994

Évolutions territoriales

 Territoire reconquis par l'Azerbaïdjan entre le 27 sept. et le 9 nov. 2020

 Territoire devant être rendu par l'Arménie à l'Azerbaïdjan avant le 1^{er} décembre 2020

 Territoire qui reste aux Arméniens

 Positions des Casques bleus russes

Axes routiers

 Route reliant le Haut-Karabakh à l'Arménie aujourd'hui

 Modification future de cette route (contournement de Chouchi)

 Future route reliant l'Azerbaïdjan à l'exclave du Nakhitchevan

SOURCE : "KOMMERSANT"

https://focus.courrierinternational.com/2022/12/16/0/0/1280/1664/640/0/60/0/8c2c57b_1671181876805-caec11e-1644023045033-web-hautkarabakh.png



https://focus.courrierinternational.com/2022/11/24/0/5/390/260/320/0/60/0/7b3d3c5_1669285848940-hs92-400x260.png



https://focus.courrierinternational.com/2022/12/26/0/5/390/260/320/0/60/0/dc8fc09_1672047276283-400x260-gimglis-epiphanie.jpg



https://focus.courrierinternational.com/2023/01/05/0/5/390/260/320/0/60/0/07166ed_1672926679738-400x260-joyland.jpg



https://focus.courrierinternational.com/2022/12/01/0/5/390/260/320/0/60/0/2921003_1669884017450-400x260-festival-jeux.jpg

par Alda Engoian

